

Classification décimale universelle (CDU); édition abrégée FID no 652. Édition en langue française conforme aux « extensions et corrections » 10:3, établie par A. Caronne et al. Liège, Éditions du Centre de lecture publique de la Communauté française, 1986. 183 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 34, numéro 1, janvier–mars 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1988). Compte rendu de [*Classification décimale universelle (CDU)*; édition abrégée FID no 652. Édition en langue française conforme aux « extensions et corrections » 10:3, établie par A. Caronne et al. Liège, Éditions du Centre de lecture publique de la Communauté française, 1986. 183 p.] *Documentation et bibliothèques*, 34(1), 38–39. <https://doi.org/10.7202/1052552ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1988

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

une compilation de bibliographies concernant les thèses et regroupant les bibliographies générales, les listes de thèses par université et les bibliographies spécialisées. Intitulé *Thèses au Canada: guide sur les sources documentaires relatives aux thèses complétées ou en cours de rédaction*, l'ouvrage fut publié en 1978. Le guide bibliographique dont il sera question ici constitue la seconde édition de cette compilation.

Outre une préface et une introduction, *Thèses au Canada: guide bibliographique* livre un regroupement des bibliographies par support: sources imprimées et sources en direct. Suivent un index auteurs et un index sujets. Les sections liminaires de l'ouvrage sont bilingues: le texte anglais occupe la partie supérieure de la page et le texte français, la partie inférieure. Quant aux notices bibliographiques, elles sont présentées en anglais ou en français, selon la langue utilisée dans chacune des bibliographies. Des cotes topographiques permettent de repérer les ouvrages dans les collections de la Bibliothèque nationale du Canada.

Les sources imprimées constituent la partie la plus importante de l'ouvrage. Trois sections la composent: I. Bibliographies générales: 13 sources; II. Liste de thèses par universités: 75 sources; III. Bibliographies spécialisées: 243 sources. La section des bibliographies générales regroupe les recueils de thèses généraux ainsi que des bibliographies de bibliographies. La seconde section représente les recueils de thèses regroupés sous chacune des universités, qui apparaissent dans un ordre alphabétique basé sur le nom intégral de l'institution. Enfin, la troisième section, qui réunit les bibliographies spécialisées, offre d'abord un sous-ensemble pour les études selon l'aire géographique. Viennent ensuite les sujets choisis pour le regroupement des bibliographies: arts, études ethniques au Canada, habillement, communications, etc. Les chercheurs francophones rompus aux règles des publications bilingues constateront sans étonnement que le texte anglais sert à établir l'ordre alphabétique des sujets. Heureusement ici, la brièveté de la liste permet un repérage relativement aisé. Signalons finalement que six nouveaux sujets se sont ajoutés depuis l'édition précédente: études indigènes; sports, éducation physique et récréation; études urbaines; études sur les femmes.

La seconde partie ne comprend que trois pages, bien qu'elle présente des sources automatisées qui s'avèrent non négligeables. Les systèmes DOBIS et CAN/OLE permettent un accès aux 56 000 thèses canadiennes cataloguées par la Bibliothèque nationale du Canada, ce qui représente environ 85% de la collection de thèses sur microforme de l'institution. Enfin, l'on décrit

brèvement le contenu et les éléments pertinents de la base de données américaine Dissertation Abstracts Online.

L'index auteurs et l'index sujets permettent une consultation rapide. Chaque élément est suivi du numéro correspondant à la bibliographie. Dans les deux index, des sous-ensembles sont créés, qui assurent le regroupement des sources selon les producteurs ou selon les sujets. Plusieurs subdivisions géographiques seront créées pour les sujets, mais on trouvera aussi d'autres regroupements, par exemple sous «sciences de l'éducation»: adultes, Canada, enseignement supérieur, femmes, histoire.

La Bibliothèque nationale du Canada présente donc aux chercheurs un ouvrage d'une grande utilité. *Thèses au Canada: guide bibliographique* a été conçu non seulement comme un instrument de recherche pour les collections de l'institution nationale mais aussi comme un guide général à l'usage des étudiants universitaires et des chercheurs. Signalons enfin que la plupart des sources mentionnées dans cet ouvrage peuvent être obtenues de la Bibliothèque nationale du Canada par l'intermédiaire du prêt entre bibliothèques.

Les chercheurs qui, comme nous, ont poursuivi des études supérieures avant la publication de tels guides, regretteront de n'avoir pu disposer d'un outil de recherche aussi simple et pratique. Consciente de l'utilité de cet ouvrage, la Bibliothèque nationale du Canada veillera sans doute à sa mise à jour et à sa réédition périodique, pour le bien de la recherche.

Claude Fournier

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

Classification décimale universelle (CDU); édition abrégée FID no 652. Édition en langue française conforme aux «extensions et corrections» 10:3, établie par A. Caronne et al. Liège, Éditions du Centre de lecture publique de la Communauté française, 1986. 183p.

C'est un pays heureux que celui qui peut publier des ouvrages de bibliothéconomie «avec l'appui de la loterie nationale». Mais cette rareté mise à part, la présente édition ne présente aucun motif d'être étonné. Même si cette classification est moins utilisée, du moins dans notre pays, que celle de la Library of Congress et même que celle de Melvil Dewey, dont elle est issue, la Classification décimale universelle continue d'être «maintenant utilisée dans des milliers de bibliothèques et de centres de documentation».

Comme tous les autres systèmes de classification, celui de la CDU vise à mettre en ordre «l'intégralité des connaissances et l'ensemble des publications». Uniquement décimal, et habituellement non alpha-numérique, ce système fait appel à un complexe réseau de décimales, de parenthèses, de tirets, de barres obliques. Et, comme le reconnaissent les compilateurs de cette édition, les indices de classification peuvent quelquefois prendre une extension étonnante. Ainsi, un ouvrage sur la pyrite de fer dans les Iles Maldives se verra coiffer de l'indice 549.324.31(584.82). Aussi, recommandent-ils d'abrégier «l'étiquette collée au dos du volume». Ce faisant, ils distinguent la cote de rangement de l'ouvrage d'une part, et l'indice de classement d'autre part.

Ce qui est relativement compliqué, c'est que le rangement par matières, c'est-à-dire la succession des livres dans les rayons des bibliothèques ou centres de documentation ne coïncide pas avec la succession des notices du catalogue systématique. Et il faut souhaiter que dans les organismes qui offrent aux chercheurs les avantages de l'accès aux rayons ouverts, ceux-ci se retrouvent assez aisément dans cette nomenclature de mathématiques.

Nous n'entrerons évidemment pas dans les discussions, ni surtout, dans les querelles qui, depuis longtemps, opposent les partisans de chaque système de classification. Il fut un temps où, du moins dans notre pays, les partisans de Dewey et les partisans de LC guerroyaient aussi courageusement que les adversaires de la Guerre des Deux-Roses. Quant aux partisans de la CDU, s'ils existaient, ils étaient fort discrets. Heureusement, cette période est révolue. Et les spécialistes de la documentation ont compris qu'au-delà des querelles de systèmes, une réalité unique importe: le service.

Il reste que cette publication constitue un document important, qui peut rendre de grands services aux bibliothèques et aux centres de documentation qui appliquent ce système de classification. Enfin, signalons qu'en 1989, les mêmes éditeurs projettent de publier une nouvelle édition moyenne de langue française.

Jean-Rémi Brault

Archives nationales du Québec
Montréal

COSSETTE, Claude et DÉRY, René. La publicité en action: comment élaborer une campagne de publicité ou ce qui se passe derrière les murs d'une agence. Québec, Éditions Riquil Internationales, 1987, 510 p.

Pourquoi rendre compte d'un ouvrage sur la publicité dans une revue consacrée à la documentation? Parce que la documentation ne peut se passer de la publicité! S'il est un secteur assez défavorisé dans la gestion documentaire, c'est bien celui relié à la «promotion» et à la publicité des documents et des services disponibles. On a bien son petit guide de la bibliothèque, ses feuillets d'information sur les services, son encart publicitaire annuel dans le journal de l'entreprise. La production de ces instruments témoigne trop souvent d'interventions ponctuelles et sporadiques mal articulées et ne s'inscrivant pas dans une orientation systématique et soutenue de présence informative auprès des publics-cible. En ces temps de contraintes, autant permanentes qu'inévitables, on doit réfléchir sur l'alternative suivante: vaut-il mieux avoir plus de livres qui servent moins, ou avoir moins de livres qui servent plus? Dans le premier cas, il en coûte nécessairement plus cher sans nécessairement obtenir des gains nets de productivité; dans le deuxième cas, il peut en coûter moins cher avec une productivité qui peut s'accroître. La réponse fournie ici peut être discutable, mais non pas la question. Si l'on choisit de faire plus avec le déjà acquis, la publicité devient la voie indispensable pour maximiser le retour sur l'investissement documentaire. De là l'intérêt du livre de Cossette et Déry sur **La publicité en action**.

Les auteurs présentent dès le chapitre premier la publicité comme la «communication du marketing», ce dernier élément étant entendu dans son sens actuel (et juste) de démarche intégrée de gestion pour la satisfaction de besoins par la production et la distribution de biens en des services appropriés. Le vrai marketing englobe la publicité qui elle vise la communication de masse. Les auteurs se proposent en connaissance de cause de décortiquer le processus publicitaire et de le démystifier pour les profanes. Ils oeuvrent tous les deux dans ce domaine et l'un d'entre eux est l'ex-président de la plus grande agence de publicité d'origine québécoise.

Après avoir bien «positionné» le concept de publicité, ils décrivent une agence de publicité et son fonctionnement, la façon d'en choisir une, d'évaluer les services offerts et les coûts. Ils exposent en détail la démarche de planification d'une campagne publicitaire, le choix des médias, la production des messages, la budgétisation, l'évaluation d'une campagne. Les principes de fonctionnement publicitaire et les exemples de cas réels qui illustrent la question de manière